

du Canada a visé à ce moment-là à conjurer le danger d'une rupture des relations entre l'Est et l'Ouest, en tenant un juste compte à la fois de l'amitié traditionnelle qui lie le Canada aux Hollandais et de l'appui qu'il croyait devoir accorder aux aspirations légitimes du nationalisme indonésien. En Indochine également, le Gouvernement canadien a noté avec plaisir les progrès vers la liberté que favorise sérieusement le Gouvernement français, et il espère que la création de trois Etats indochinois autonomes dans le cadre de l'Union française permettra de satisfaire les aspirations nationalistes du peuple indochinois. Les relations entre l'Est et l'Ouest étant devenues plus tendues, par suite du conflit coréen, le Gouvernement canadien estime qu'il importe plus que jamais que les puissances occidentales n'épargnent rien pour comprendre le point de vue des nouvelles nations d'Asie. Ce principe a été souligné récemment par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Paul Martin, lors que, parlant au Club Kiwanis de Westboro (Ontario), le 22 août, il a déclaré:

Afin de mieux comprendre l'effort complexe qu'exige l'établissement avec l'Asie de relations amicales et basées sur la coopération, il nous faut remonter le cours de l'histoire, nous dégageant pour cela des préoccupations de l'heure présente. Les civilisations de l'Asie, comme vous le savez, ont un long passé glorieux dont les Asiatiques sont fiers et avec raison. Toutefois, dès avant que plusieurs de ces pays ne devinssent colonies de nations européennes, leurs populations étaient tombées en léthargie. Leurs civilisations étaient comme des géants endormis au fond de leurs grottes, parmi les vestiges de leur grandeur passée. Aujourd'hui, ces peuples se réveillent de leur long sommeil. Ils s'étirent, et demandent de l'espace pour vivre et se développer.

Je suis convaincu que si les civilisations d'Orient, si différentes des nôtres, peuvent éviter d'être englouties à leur réveil par la marée dévastatrice du communisme, elles contribueront grandement à enrichir la vie de l'humanité tout entière. Mais ce n'est pas en un jour que nos civilisations apprendront à se comprendre et à se stimuler ainsi mutuellement. L'établissement de rapports fructueux avec les pays asiatiques prendra beaucoup de temps, exigera beaucoup d'efforts et demandera du tact, de la sympathie et de l'aide de la part des nations occidentales—surtout de la part de notre continent.

Réformes économiques et sociales en Asie

En même temps qu'ils obtenaient leur indépendance politique, les peuples d'Asie ont senti grandir leur désir de changer l'ancien ordre économique et social qui leur avait donné si peu de bien-être. Mais l'insuffisance de leurs ressources en face des tâches immenses qui les attendent les oblige à chercher l'aide de l'extérieur. Dans son allocution du 21 août, le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures a décrit le dilemme auquel font face ces pays désireux de s'assurer la vie meilleure à laquelle ils ont droit; parlant de l'aide dont ils ont besoin, il a dit:

Où l'Asie trouvera-t-elle cette aide? Dans le communisme international, dirigé par l'Union soviétique, ou dans la libre démocratie orientée par les Puissances occidentales? Les deux systèmes lui offrent leur concours. L'un lui fait miroiter une offre douteuse mais superficiellement séduisante: la promesse d'un paradis immédiat, à condition que le communisme soit établi et la bourgeoisie liquidée. L'autre lui présente une offre moins alléchante, mais sincère, d'aide et de coopération en vue de résultats qui seront plus lents à se faire sentir et qui exigeront de laborieux efforts. Dans cette concurrence pour gagner l'amitié de l'Asie, les pays occidentaux doivent en outre démentir la réputation souvent injuste qu'on leur a faite d'être des puissances coloniales et exploiteuses. Le communisme, en revanche, n'a pas de réputation semblable en Asie, où ses antécédents sordides et antinationaux ne sont pas encore connus. Les Canadiens, qui vivent bien et jouissent de la liberté politique, savent que le communisme est un système économique et politique avilissant et dégradant. Mais les masses du continent asiatique ne le savent pas. Elles n'ont jamais connu un niveau de vie même comparable à celui qui règne en U.R.S.S. à l'heure actuelle; elles ne connaissent pas non plus, pour la plupart, les libertés civiles et politiques dont nous jouissons depuis des années sans presque y prendre garde. Aussi de nombreux peuples asiatiques sont-ils plus attirés que nous par le communisme; et la